

Le P. Fulcran, qui n'est pas non plus un inconnu pour la famille franciscaine du Canada, écrit à son tour : « J'ai connu au Canada le P. Arsène comme Délégué, comme Gardien et comme Provincial. Il a surtout été l'organisateur de la communauté de Montréal. Il a su être agréable à nos bienfaiteurs par l'attention qu'il avait pour eux, et par la vénération qu'il leur inspirait. Il a su mettre dans la communauté, au point de vue spirituel, une grande ferveur, une grande union. Il a établi le Scolasticat et le Collège Séraphique sur un bon pied. Les Frères convers ont été l'objet de ses soins. Je résume tout dans ces mots : il a organisé, il a édifié, il a encouragé. »

Un religieux, plus autorisé que tout autre pour parler du Père Arsène, et l'apprécier à sa juste valeur, parce qu'il a recueilli les fruits de sa parfaite administration, c'est son digne successeur parmi nous : or voici ce qu'il en écrit : « J'ai vu dans le P. Arsène bien des choses remarquables, quant à sa mortification, sa fermeté, sa douceur, son respect des Statuts, sa bonté pour les petits, bonté qui allait jusqu'à de naïfs amusements, par exemple, avec les Frères convers... Ici, à Montréal, je sais pour l'avoir vu que, sur nos bienfaiteurs, il avait une autorité absolue. Sa parole était un oracle. Pour M^{me} Mac-Conkey, notre grande bienfaitrice, il était plus qu'un oracle. »

Pendant les austérités, l'accablement des affaires, les préoccupations d'esprit ébranlèrent la rude constitution de notre Vénéré Père. Il souffrit dès lors de la tête et tout travail lui devint impossible. Il attribuai. cette incapacité à un excès de fatigue. A cette cause, il faudrait sans doute en ajouter une autre : il aurait eu une sorte de congestion causée par le froid. Le P. Arsène sortait en effet presque toujours, en hiver, sans être ni chaussé, ni coiffé, quoiqu'il défendit aux autres de sortir pieds nus et tête nue. Cette manière d'agir causa, ou du moins aggrava certainement sa maladie.

Afin de se remettre, il se rendit à Trois-Rivières, pour prendre un peu de repos, au commissariat de Terre-Sainte ; mais le remède sembla plus désastreux que le mal ; au bout de dix jours, le Père Arsène revint à sa chère Communauté, pour se rendre ensuite durant une semaine à l'Hôtel-Dieu où les bonnes Sœurs de Saint-Joseph lui prodiguèrent leurs soins intelligents et dévoués. Après quoi, un peu remis, il reprit la vie commune et tous